

# **Dossier pédagogique sur Staline**

**préparé par Hélène Eisenmann, membre de Mémoire 2000**

## **Le film: “Une exécution ordinaire”**

Réalisateur: Marc Dugain

Acteurs principaux: André Dussolier, Marina Hands, Edouard Baer

Production: France, 2010

Durée: 1h45

### **Résumé**

Automne 1952. Une jeune femme médecin dans un hôpital de la banlieue de Moscou et son mari physicien ont le projet d'avoir leur premier enfant. Mais leur projet est contrecarré parce que, à son grand effroi, la jeune femme est appelée en toute urgence et sous le sceau du secret total, même à l'égard de son mari, à devenir le médecin de Staline. Le dictateur s'insinue dans le couple et installe avec la jeune femme une relation perverse où se mêlent confidences et manipulation.

## **Staline, biographie**

### **1. La jeunesse d'un révolutionnaire**

#### **1879**

Naissance à Gori (Géorgie).

Iossif Vissarionovitch Djougachvili, connu ultérieurement sous le nom de Joseph Staline, naît le 18 Décembre 1878 à Gori en Géorgie. Son père et sa mère sont d'anciens serfs, émancipés lors de l'abolition du servage en 1861.

#### **1889**

Mort de son père au cours d'une rixe

**1894**

Staline entre au séminaire orthodoxe de Tiflis (Tbilissi).

**1899**

Exclusion du séminaire.

Staline, qui s'était inscrit en août 1898 sous le nom de Koba à la branche locale du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie (POSDR), est renvoyé du séminaire orthodoxe de Tiflis pour absentéisme. Il rejoint alors les militants socialistes et marxistes qu'il fréquente depuis un an. Beaucoup verront dans sa prose ponctuée de figures de style « messianiques » l'influence de ses études religieuses.

**1902**

Exil en Sibérie.

Staline, à plusieurs reprises, est arrêté et condamné à l'exil en Sibérie dont il arrivera, la plupart du temps, à s'échapper.

**1905**

Organise la grève de Bakou lors de la révolution de 1905.

**1905**

Première rencontre avec Lénine.

**1912**

Ouverture de la Conférence du POSDR de Prague.

Au cours de la VIème conférence du Parti, Staline entre au Comité central.

**1913**

Déporté à Touroukhansk.

A nouveau arrêté, Staline est déporté dans une région reculée de la Sibérie, proche du cercle polaire. Cette fois-ci, il ne peut s'en évader. Il est libéré lors de la révolution de février 1917 qui provoque l'abdication de l'empereur Nicolas II de Russie et la fin de l'empire russe.

## 2. La montée vers le pouvoir

### 1917

Élu au Comité central du parti bolchevik.

Il est également secrétaire de rédaction de la "Pravda".

### 1919

Création du Politburo.

Dès sa création Staline intègre le « Politburo », principal organe décisionnel des bolcheviks.

### 1922

Staline devient le Premier secrétaire du PC.

Iossif Vissarionovitch Djougachvili, alias Joseph Staline, est élu secrétaire général du Parti (PCUS) au cours du XIème Congrès du parti à Moscou. Ancien commissaire politique aux armées, Staline "l'homme de fer", est soutenu par Lénine. Mais, dans un post-scriptum de son « testament politique » Lénine écrira quelques mois plus tard : «...**Staline est trop brutal, et ce défaut parfaitement tolérable dans notre milieu et dans les relations entre nous, communistes, ne l'est pas dans les fonctions de secrétaire général. Je propose donc aux camarades d'étudier un moyen pour démettre Staline de ce poste et pour nommer à sa place une autre personne qui n'aurait en toutes choses sur le camarade Staline qu'un seul avantage, celui d'être plus tolérant, plus loyal, plus poli et plus attentif envers les camarades, d'humeur moins capricieuse, etc.**»

En 1929, cinq ans après la mort de Lénine, Staline devient le maître incontesté de la Russie. Il restera au pouvoir jusqu'à sa mort en 1953.

## 3. L'exercice du pouvoir absolu

### 1928

Trotski: Né le 7 novembre 1879 dans une famille de paysans juifs, Lev Davidovitch Bronstein dit Léon Trotski, adhère, très jeune, au Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR) ce qui lui vaut d'être arrêté et déporté en Sibérie. Il s'enfuit jusqu'en Angleterre où il fait connaissance de Lénine. Avec Lénine il est l'acteur principal de la révolution d'Octobre (1917). Lors de la guerre civile de 1918-1921, il mène l'Armée Rouge à la victoire.

Après la mort de Lénine il tente en vain de s'opposer à la mainmise de Staline sur les institutions du régime. Staline le fait chasser du gouvernement (1924), du Parti (1927) et l'envoie en exil à Alma-Ata, au Kazakhstan, avant de le chasser d'URSS (1929). Dès lors, il mène une vie errante d'émigré politique poursuivi par les services de Staline.

Finalement, il est assassiné le 21 aout 1940 à Mexico.

## 1930

Création du Goulag.

Les camps de travail instaurés sous Lénine en 1917 sont rattachés à une branche du NKVD, le Goulag qui, par extension, désignera les camps eux-même : on déporte « au Goulag ». Staline pérennise ainsi l'un des instruments de la « Terreur rouge » (politique répressive d'arrestations et d'exécutions de masse). Des millions de prisonniers passeront par ces camps où ils seront une main d'oeuvre indispensable à la modernisation du pays, comme la construction du chemin de fer reliant le Turkménistan à la Sibérie. 100 000 prisonniers sont déjà enfermés dans ces camps à la fin des années 1920, près de 2 millions s'y trouvent à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

Ignoré pendant longtemps en Occident, le terme Goulag sera popularisé après la parution de l'ouvrage de Soljenitsyne « L'Archipel du Goulag ».

## 1932

Suicide de sa deuxième épouse.

L'Ukraine est décimée par la famine.

L'objectif de Staline est de réformer le système agricole ancestral et de briser les aspirations nationalistes ukrainiennes. Les paysans doivent se séparer de 40% de leurs récoltes. Incapables de subvenir à leurs besoins, ils font tout pour échapper à cette obligation. Staline, pour les mater, les fait déporter en masse. Il s'ensuit une famine effroyable qui entraîne la mort de cinq à six millions d'entre eux. Des dizaines d'années plus tard, en 2006, l'Ukraine qualifiera cet événement de génocide et le désignera sous le terme de « Holodomor », "extermination par la faim".

## 1934

**Assassinat de Sergueï Kirov:**

Sergueï Kirov, membre du Politburo, est assassiné à l'Institut Smolny, quartier général du parti communiste. Le meurtrier, Leonid Nikolaïev, est accusé de « zinovievisme ». C'est, pour Staline, le prétexte pour lancer des arrestations en masse. Il fait publier un décret qui permet de régler de manière expéditive le sort des condamnés et autres "gardes blancs". Plusieurs organisations sont

démantelées tandis que Zinoviev est arrêté. C'est l'époque dite de la Grande Terreur.

## 1935

### **La France et l'URSS signent un pacte:**

C'est un pacte d'assistance mutuelle. Ce traité n'inclut pas de convention militaire. De fait, il sera abandonné et l'URSS se tournera vers l'Allemagne avec le pacte germano-soviétique de 1939.

## 1935

### **Stakanov ouvrier «exemplaire»:**

Dans la nuit du 30 au 31 août 1935, l'ouvrier Aleksei Stakhanov aurait extrait 102 tonnes de charbon en six heures, soit, environ, quatorze fois le quota demandé à chaque mineur. Staline encourage les Soviétiques à suivre son exemple. Des portraits de Stakhanov sont affichés partout pour inciter chacun à travailler plus dur pour dépasser les cadences et les quotas imposés.

## 1936

### **Les Procès de Moscou et les Grandes Purges:**

Les Procès dits de Moscou sont au nombre de quatre:

**Le premier procès, ou procès des 16**, touche les bolchéviks du tout début, ceux qui jouissent d'une forte popularité au sein de la population. Pour les éliminer il faut donc les décrédibiliser auprès du peuple: on les accusera d'avoir participé au meurtre de Kirov et de commettre des "actes de sabotages" sous le chef d'accusation de "contre-terrorisme trotskiste-zinovievien". Leurs aveux sont obtenus par la force. Le procès est expéditif. Les 16 accusés sont immédiatement exécutés. Ainsi, presque tous les proches de Lénine auront été éliminés.

## 1937-1938

**Le deuxième procès, dit des 17**, met en cause essentiellement des responsables de l'économie qui, eux aussi, seront exécutés.

**Le troisième procès** s'ouvre en mai-juin 1937. Instruit en secret, il se déroule à huis clos et vise exclusivement les plus hauts généraux de l'Armée rouge qui seront condamnés à mort et exécutés. Leur disparition affaiblira l'armée qui, à l'orée de la guerre, aura perdu ses meilleurs éléments.

**Le quatrième procès, dit des 21 ou Bloc des droitiers et des trotskistes soviétiques** se déroule un an plus tard. On y retrouve les mêmes accusations:

complot visant à assassiner Staline, conspiration pour détruire l'économie et la puissance militaire du pays, collaboration avec les services d'espionnage de l'Allemagne, de la France, du Japon ou du Royaume-Uni. Une fois encore, les aveux sont extorqués par la force et les accusés sont condamnés à mort et aussitôt exécutés.

La *Pravda* titrera: «*Le verdict de la Cour fut accueilli par de nombreuses manifestations de joie populaire*». Tous ces procès, en décimant les élites, ont pour but d'asseoir le pouvoir de Staline.

Entre 1936 et 1938 les ***purges se poursuivent en cette période de Grande Terreur.***

Les dénonciations sont fortement encouragées. La *Pravda*, dans son éditorial du 8 juin 1936, insiste sur «*la nécessité, plus actuelle aujourd'hui que jamais*» de se montrer vigilant, et appelle à «*l'anéantissement des ennemis du peuple, des monstres et des furies trotskistes, quel que soit leur habile camouflage*».

Le 3 Mars 1937, un rapport est présenté à l'Assemblée plénière du Comité central du Parti sur «*l'activité terroriste du bloc contre-révolutionnaire des partisans de Trotski et de Zinoviev*». Il soutient que les zinoviévitistes avaient comploté avec Trotski en vue d'assassiner Kirov, Staline et d'autres dirigeants. Ils auraient choisi la voie du terrorisme après avoir compris qu'ils n'avaient plus aucune chance politique d'accéder au pouvoir.

En effet, les succès du Parti dirigé par Staline sont si éclatants que le pays tout entier est derrière lui. Après avoir dénoncé le complot, le rapport se termine par un appel à la vigilance: «*Maintenant qu'il est prouvé que les monstres partisans de Trotski et de Zinoviev attirent à eux, pour lutter contre l'État soviétique, tous les ennemis les plus exécrables des travailleurs de notre pays, espions, provocateurs, gardes blancs, koulaks, il importe que tous les militants comprennent la nécessité de la vigilance bolchevique. La qualité fondamentale de tout bolchevik doit être son aptitude à reconnaître un ennemi du Parti, aussi bien masqué soit-il.*

Le compte-rendu d'un «*meeting spontané*» des ouvriers de l'usine Doukat de Moscou, est publié dans la *Pravda* du 22 août 1936 : «*La vague humaine s'engouffre dans l'immense salle et se fige devant le haut-parleur. Les paroles de l'acte d'accusation pénètrent dans les cerveaux, saisissent au cœur. Un silence de mort règne dans la salle. Les gens craignent de laisser échapper un mot. Maintenant, le crime monstrueux apparaît dans toute sa nudité. La colère bouillonne, la colère terrible du peuple. Lorsque le haut-parleur donne des détails sur l'acte terroriste qui se prépare contre le camarade Staline, plus personne ne peut retenir sa haine. La salle est parcourue d'un tonnerre de malédictions:*

*Traîtres! Il faut fusiller cette vermine! Six cents travailleurs de l'usine Doukat écoutent l'acte d'accusation. Au premier rang, une vieille ouvrière, la camarade Marina. Elle ne peut retenir son indignation. Elle se tord les mains, arrange nerveusement son fichu sur ses cheveux gris et marmonne: «Ah, les assassins! Vermine!» Le camarade Kabanov, ouvrier-mécanicien monte à la tribune: «Le sang bouillonne dans nos veines, lorsqu'on apprend que ces dégénérés préparaient le plus monstrueux des crimes: ils voulaient décapiter notre patrie, car Staline, c'est notre cerveau, notre cœur, notre âme! Assemblons-nous encore plus étroitement autour de notre cher Staline, faisons-lui un rempart de nos corps!» La camarade Suchkova monte à la tribune. Elle ne trouve pas de mots assez forts pour clamer sa haine envers la bande trotskiste-zinoviéviste: «Jurons au camarade Staline, dit elle, de décupler d'efforts pour construire le socialisme.» Les orateurs ouvriers se succèdent. La colère monte dans la salle. «Notre haine pour les ennemis est sans bornes, comme est sans bornes notre fidélité pour le Parti et notre amour pour Staline!» Les derniers mots de Lydia Vinogradova sont noyés dans un tonnerre d'applaudissements. Ses paroles sont reprises par toute l'assemblée et la salle retentit du cri ouvrier, répété par des centaines de voix: «**Mort aux traîtres! Longue vie à notre cher Staline!**»*

Toutes ces dénonciations entraînent des arrestations massives: des millions de Soviétiques sont fusillés ou envoyés dans les goulags. Ainsi, les meilleurs auront été éliminés et c'est un pays fragilisé qui devra affronter la seconde guerre mondiale.

## 1939

### **Le pacte germano-soviétique:**

L'URSS et l'Allemagne signent à Moscou le pacte germano-soviétique, connu aussi sous le nom de pacte Ribbentrop-Molotov du nom des deux ministres des Affaires étrangères qui ont négocié l'accord. Il est constitué de deux parties: un accord économique, signé le 19 août 1939, qui prévoit que l'Allemagne échangera des biens manufacturés contre des matières premières soviétiques, et un pacte de non-agression d'une durée de 10 ans, signé le 23 août 1939, par lequel l'Allemagne nazie et l'Union Soviétique s'engagent à ne pas s'attaquer mutuellement. Ce pacte contient un protocole secret qui instaure essentiellement la partition de la Pologne et des pays baltes en des zones d'intérêts soviétiques et allemandes. Il permet à l'Allemagne d'attaquer la Pologne par l'ouest le 1er septembre tandis que l'Armée rouge envahit la Pologne de l'est. Cette invasion entraîne la capture de 217 000 prisonniers de guerre. Presque tous les officiers capturés et une grande partie des simples soldats sont assassinés par l'Armée rouge (massacres de Katyn). Le 3 septembre 1939, la Grande-Bretagne et la

France qui s'étaient engagées à protéger les frontières de la Pologne, déclarent la guerre à l'Allemagne. C'est le début de la Seconde Guerre mondiale.

## 1941

### **Staline devient chef du gouvernement soviétique.**

Il remplace Molotov au poste de président du Conseil des commissaires du peuple, prenant ainsi pour la première fois la responsabilité officielle au sein de l'appareil d'état soviétique. Il aura su, depuis la mort de Lénine en 1924, éliminer tous ses rivaux et s'imposer comme seul maître de l'URSS. Il le restera jusqu'à sa mort en 1953.

### **Opération "Barbarossa" en URSS:**

Le 21 Juin les troupes allemandes pénètrent en Union Soviétique. Nom de l'opération : "Barbarossa". Pourtant alerté par ses services secrets, Staline n'imagine pas qu'Hitler décide de rompre le pacte de non-agression signé deux ans plus tôt. La Wehrmacht, victorieuse face à une Armée rouge impréparée puis démoralisée, sera finalement arrêtée par un hiver terrible avant d'atteindre Moscou. Reprenant le dessus, encouragée par la bataille de Moscou, l'Armée rouge devient une puissance de premier ordre contre la Wehrmacht. La victoire de Stalingrad, en 1943, contribuera à affaiblir l'Allemagne à une époque où elle est en position de faiblesse à l'ouest.

## 1943

### **Conférence de Téhéran:**

Le premier ministre britannique Winston Churchill, et les présidents des Etats-Unis et d'URSS, Franklin Roosevelt et Joseph Staline, se rencontrent en Iran pour statuer sur le destin de l'Europe d'après-guerre. La Russie obtient la promesse des Etats-Unis que le débarquement des alliés se fera en France. Le sort de l'Allemagne et de la Pologne sont également évoqués, ainsi que la création d'une organisation mondiale de sécurité réunissant les 4 grands (future ONU): Etats-Unis, Grande-Bretagne, URSS et Chine.

## 1944

### **Staline et la Tchétchénie:**

Accusés de collaborer avec l'Allemagne, les Tchétchènes, sur ordre de Staline, sont déportés massivement. Ce sont tout d'abord 300 000 tchétchènes qui sont conduits de force vers le Kirghizstan et le Kazakhstan. Dans les jours qui suivent, plus de 500 000 autres subiront le même sort. Des milliers d'entre eux meurent de froid, de faim ou d'étouffement dans les wagons qui les transportent vers les camps de travail.

## 1945

### **Les Conférences de Yalta et de Postdam:**

Elles préparent l'après-guerre et statuent sur le sort de l'Allemagne : séparation d'avec l'Autriche ; perte d'une partie de son territoire au profit de la Pologne et de l'URSS ; découpage en trois zones d'occupation (la zone française sera décidée ultérieurement). C'est aussi là que se redessinent les frontières de la Pologne et qu'est décidé de lancer un ultimatum au Japon. Staline apprend par Truman que les Etats-Unis maîtrisent la bombe atomique.

Des tensions ainsi que des divergences commencent à apparaître entre les deux grands sur la future organisation de l'Europe. Bientôt la Grande Alliance (alliance entre les Etats-Unis et l'URSS) se disloquera pour laisser place à la Guerre froide.

## 1948

### **Le blocus de Berlin:**

Les Alliés décident de fusionner les zones d'occupation américaine, anglaise et française et d'instaurer le deutschemark. En riposte, Staline instaure un blocus autour de Berlin. Les occidentaux décident alors de mettre en place un couloir aérien pour ravitailler la ville. C'est ainsi que Berlin Ouest, enclave à l'intérieur de l'Allemagne de l'Est, sera doté d'un statut particulier qui perdurera jusqu'à la réunification des deux Allemagnes le 3 octobre 1990.

## 1952

### **Staline et l'antisémitisme:**

Le Comité Antifasciste Juif créé avec l'accord de Staline au printemps 1942 avait pour mission de sensibiliser les Juifs à travers le monde à la cause soviétique et de récolter des fonds de solidarité pour soutenir l'effort de guerre de l'URSS. Présidé par le grand acteur juif Solomon Mikhoëls, le Comité décide après la guerre de publier un «Livre noir» sur les atrocités commises par les nazis contre les populations juives. Aux yeux de Staline, le CAJ commence à prendre trop d'importance. En juin 1948 il fait assassiner Mikhoëls. Le comité est dissout en novembre 1948 et ses principaux membres, accusés de «cosmopolitisme» et de «nationalisme sioniste bourgeois», sont condamnés à mort en 1952 et exécutés.

### **Le procès Slansky:**

Au début des années cinquante, une vague de procès politiques déferle sur l'Europe centrale soviétisée. Ces procès rappellent, dans leur déroulement, les grands procès de Moscou. Les accusés doivent apprendre par cœur le scénario du procès au cours duquel ils avoueront leurs «crimes». En Tchécoslovaquie, ce

sont les plus hauts dirigeants du parti, avec, à leur tête Rudolf Slansky, qui sont visés. Onze des quatorze accusés sont juifs. Ils sont accusés de conspiration trotskiste-sioniste-titiste et onze d'entre eux, parmi lesquels Slansky, sont condamnés à mort et exécutés en décembre 1952.

### **Le complot des blouses blanches:**

L'affaire éclate publiquement le 13 janvier **1953** lorsque la Pravda, journal officiel du Parti, publie un long article intitulé «Sous le masque des médecins universitaires, des espions tueurs et vicieux». Cet article, inspiré d'une dépêche de l'agence **TASS**, dénonce un «complot de bourgeois sionistes». Un groupe de neuf médecins, dont six sont juifs, ayant soigné des membres du Parti communiste soviétique auraient empoisonné Andreï Jdanov (mort en 1948) et Alexandre Chtcherbakov (mort en 1945). Selon les mêmes sources, ces médecins auraient l'intention d'assassiner d'importantes personnalités soviétiques. Le docteur Lida Timachou, est décorée de l'ordre de Lénine pour avoir dénoncé le groupe.

Parmi les médecins inculpés, le médecin personnel de Staline et le médecin-chef de l'Armée soviétique, sont tous deux des praticiens très renommés. De nombreux juifs, médecins et pharmaciens, accusés d'avoir participé de près ou de loin au complot, sont arrêtés. Le 12 février 1953 Maria Weizmann, la sœur de Chaïm Weizmann, premier président d'Israël, est arrêtée.

Simultanément, se développe une violente campagne antisémite.

La mort de Staline, le 5 mars 1953, met fin à l'affaire avant que les procès des médecins aient eu lieu.

Le 4 avril 1952 la Pravda publie un communiqué annonçant que le complot des médecins n'avait jamais existé et que ces médecins étaient désormais hors de cause.

## **1953**

### **Mort de Staline:**

Le 5 Mars 1953 à 21h50, Joseph Vissarionovich Djougachvili meurt dans sa datcha des environs de Moscou, victime d'une hémorragie cérébrale. Il a 73 ans. Sous le nom de Staline, "l'homme d'acier" en russe, il a dirigé la Russie durant plus de 20 ans. À sa mort, tous les communistes à travers le monde organisent des manifestations de deuil conformes au culte de la personnalité que Staline avait instauré. La communauté internationale rend hommage au vainqueur de Stalingrad qui a libéré la Russie du nazisme durant la Seconde Guerre mondiale.

## **1956**

Khrouchtchev dénonce les crimes staliens

Lors du XXème Congrès du Parti communiste d'URSS, le Premier secrétaire Nikita Khrouchtchev dénonce le bilan tragique des années Staline. Pendant sept heures, il lit un rapport accablant sur la «Grande Terreur» et remet en cause les qualités militaires du "petit père des peuples".

C'est le début d'une très longue période de déstalinisation qui évoluera jusqu'à la dislocation de l'URSS en 1991.

**Sources :** Encyclopédie multi media de la Shoah  
Wikipedia  
Akadem  
Nicolas Werth : *Les Procès de Moscou (1936-1938)*, Éditions Complexe  
Sabine Dullin: *Histoire de l'URSS*, Collection Repères

## Annexe:

### Les Archives de l'URSS, comment y accéder?

**Extraits de l'entretien réalisé en novembre 2007 par Carole Trébor, historienne et journaliste, collaboratrice d'ARTE France avec Sabine Dullin, agrégée d'histoire, actuellement professeur à l'Université de Lille 3 dont les travaux portent sur l'URSS et les relations internationales au XXe siècle.**

*Carole Trébor : Pourquoi avez-vous eu envie de faire de l'histoire de l'URSS ?*

Sabine Dullin: J'étais fascinée par la Révolution Russe pour des raisons politiques, j'ai donc fait ma maîtrise d'histoire sur la Russie. J'ai commencé à apprendre le russe et je suis partie en stage linguistique à Moscou pendant l'été 1988. C'était un moment exaltant d'ouverture, même si la vie quotidienne était dure. L'ouverture des archives était extraordinaire pour les historiens qui pouvaient découvrir le continent des archives russes inaccessibles auparavant.

*Vous avez appris le russe en travaillant dans les archives ?*

J'ai commencé en recopiant les documents du Ministère des Affaires Extérieures ; et mes amis russes se moquaient de mes tournures de phrases, qui ressemblaient à celles des fonctionnaires soviétiques des années 1930! L'accès aux archives était compliqué, l'ouverture était très récente. Il n'y avait jamais eu d'étrangers dans les archives: il n'y avait pas de salle de lecture, seulement un petit cabinet à côté de la pièce du directeur où venaient d'habitude des académiciens soviétiques et des pays de l'Est : une petite Française qui débarquait pour voir des documents sur les diplomates soviétiques des années 1930, c'était plutôt incongru!

On nous distribuait un cahier où on devait recopier les documents, le cahier restait dans une petite armoire en fer avec les dossiers consultés, et quand il était rempli, les fonctionnaires vérifiaient s'il ne contenait pas des secrets « à risque » et validaient par un tampon permettant la sortie du cahier.

*Vous avez eu l'intelligence d'aller dans les archives au début des années 1990: l'ouverture des archives concernait-elle tous les documents?*

Le moment de grande ouverture des archives, c'est en 1992 et j'ai vu arriver dans les archives du PCUS les historiens occidentaux. Les documents devaient être regardés avant d'être donnés. Je me souviens d'avoir dû attendre pour des dossiers personnels de diplomates arrêtés pendant les purges de 1937, parce que les dossiers personnels, avec leurs biographies et leurs caractéristiques,

contenaient aussi des lettres de dénonciation de collègues et de gens proches parfois vivants: des pages étaient alors retirées du dossier.

Plus tard, dans les années 1990, les archivistes donnaient des dossiers avec des enveloppes scellées contenant les documents qu'on ne pouvait pas regarder. Tout dépendait des fonds d'archives: les archives de l'Etat et du Parti étaient plus ouvertes. Les archives de la Défense et du KGB étaient fermées, et les archives diplomatiques ont toujours été difficiles d'accès. A la fin des années 1990, on constate un début de durcissement des règles et même une re-fermeture de certains fonds d'archives.

*Y a-t-il des thèmes précis plus censurés que d'autres dans les archives?*

Quand on travaille sur les frontières par exemple, on aimerait avoir accès aux archives des gardes frontières, mais elles dépendent de l'ancien KGB et sont donc impossibles à voir. Et pour les archives diplomatiques, je me suis retrouvée dans la situation absurde de ne plus avoir accès aux archives du ministère des Affaires extérieures, là même où j'avais pu travailler pendant des années, parce que mon nouveau sujet de recherche est considéré comme gênant. En fait, ils refusent de me donner tout ce qui concerne les questions territoriales et de négociation de la ligne frontière entre l'URSS et les pays voisins.

*Qu'est-ce qui leur fait peur?*

Ils ont peur de l'utilisation de ces données par des Polonais, des Finlandais ou des Baltes qui pourraient réclamer quelque chose, et remettre en cause la ligne frontière: ce qui est totalement absurde parce que dans les faits, en Europe et même partout dans le monde, il est très rare qu'on remette en cause les lignes frontalières.

*Je me demande comment les tabous ont été mis en place pendant la période soviétique?*

Il y a d'abord l'idée du mensonge d'Etat qui se caractérise par des moments où le pouvoir nie l'événement au moment même de l'événement parce qu'il ne rentre pas dans les principes mis en avant par le régime ou qu'ils gênent la propagande de l'idéologie officielle. Par exemple, la famine de 1933, qui a touché l'Ukraine, le Kazakhstan et la Russie, et fait 6 millions de morts, est un événement qui a été immédiatement nié par le pouvoir.

Or la famine de 1921 avait été non seulement médiatisée, mais Lénine avait même réclamé une aide internationale. En 1933, il y a une volonté de mettre sous silence cette famine qui risquerait d'aller à l'encontre de la propagande sur le succès du plan quinquennal mis en place en 1929 par Staline. Le mensonge d'Etat a été aidé par un silence à l'étranger: pour des raisons géopolitiques de

lutte contre le nazisme, les Occidentaux préféraient ne pas se fâcher avec l'URSS. Edouard Herriot, radical français en voyage en Ukraine en 1933, n'a rien vu de la famine... Il existe aussi des tabous partagés par la population et l'Etat: les violences des soldats soviétiques à l'encontre des populations libérées dans l'Europe de l'après-guerre par exemple. La population ne veut pas entendre non plus tout ce qui concerne la collaboration avec la police politique, notamment lorsqu'elle concerne des institutions importantes en Russie actuelle comme l'Eglise. Ce thème de la collaboration est beaucoup plus tabou en Russie que dans les autres pays de l'Est.

*Est-ce que vous pouvez faire un panorama des étapes dans la levée de tabous en Russie de 1953 à nos jours ?*

La première période de levée de tabous a lieu sous Khrouchtchev, lors du 20ème Congrès de 1956. Elle concerne la personne de Staline. Il s'agit alors de montrer que les déviations du régime communiste sont liées à la personnalité de Staline. On dénonce le culte de la personnalité et on lève le silence sur des documents cachés : comme le testament de Lénine qui contient une série de notes dictées par Lénine avant sa mort où il dit que Staline est un homme brutal, dangereux, et qu'il faut le démettre de son poste de secrétaire général.

Il y a aussi un début de levée du tabou sur le goulag, la torture et les victimes du stalinisme de la deuxième partie des années 1930 - des victimes communistes avec la réhabilitation de certains personnages comme Boukharine. Trotski n'est pas réhabilité. La deuxième étape commence à la fin des années 1980 et se poursuit au début des années 1990. Le moment essentiel se situe autour des années 1988-1990, au moment où se crée l'association Mémorial, qui vise à faire connaître l'histoire de la période stalinienne et à créer des monuments en la mémoire des victimes du stalinisme. En particulier, en 1990, Gorbatchev reconnaît officiellement pour la première fois l'existence des protocoles secrets du pacte germano-soviétique, qui étaient occultés depuis 1939 car ils divisaient en deux zones d'influence l'Europe de l'Est entre Hitler et Staline. Ce caractère impérialiste des protocoles est considéré comme une transgression par rapport aux principes mêmes du communisme et du stalinisme et donc est nié jusqu'alors, même si leur contenu est connu en Occident dès 1945. Gorbatchev les reconnaît suite à une campagne dans les Pays Baltes en 1989.

Un autre tabou est levé en 1990 sur le massacre de Katyn - 22.000 officiers Polonais assassinés par le NKVD en 1940 selon un oukaz (ordre) signé par Béria et Staline. Cet oukaz est donné aux Polonais par Eltsine en 1992 afin d'affirmer la culpabilité des Soviétiques dans ce massacre imputé jusqu'alors aux nazis (par les Soviétiques).

Le travail des historiens se développe à partir de la fin des années 1980 avec l'exhumation d'archives.

Par exemple, les historiens découvrent dans les années 1990 des ordres secrets signés par lejov et Staline montrant que la grande Terreur des purges en 1937-1938 est une répression massive à l'égard de la population (ex koulaks, minorités nationales) et ne concerne pas seulement les cadres communistes.

Cette réalité était mise sous silence dans l'historiographie, qui suivait jusqu'aux années 1990, la vision mise en place par Krouchchev, présentant une Terreur s'attaquant seulement aux cadres communistes et aux compagnons de Lénine.

Finalement les grands procès de Moscou ont souvent servi «d'événement écran» afin de cacher la réalité de la grande Terreur (selon Nicolas Werth).

Bien sûr, le personnage de Lénine est aussi un tabou: figure emblématique et intouchable, inverse de celle de Trotski qui a disparu de tous documents, Lénine est omniprésent mais montré de manière sacralisée. A la fin des années 1980 et au début des années 1990, on montre des photos de Lénine malade - ce qui le rend humain et va à l'encontre de toute l'iconographie qui avait été celle de Lénine jusque là: c'est la levée d'un tabou.

*Pouvez-vous montrer la complexité de la levée des tabous en Russie à travers l'exemple de la Seconde Guerre mondiale?*

La Seconde Guerre mondiale reste une période sacrée dans la Russie actuelle, et donc il reste des tabous à lever - comme la collaboration des populations russes. Des travaux existent sur la collaboration des Ukrainiens et des Baltes, mais pas sur les Russes. La question des viols est connue en Occident, pas en Russie où l'on assiste à un refus d'intégrer la complexité de la Guerre et à une volonté d'occulter les différents rôles des nations à l'intérieur de cette Guerre qui doit rester une guerre russe.

*Y a-t-il des historiens pour aller percer le secret aujourd'hui?*

Eux-mêmes sont en but à des problèmes pour accéder à certaines archives, même si parfois ils ont un accès plus facile que des étrangers aujourd'hui.

*On revient à une période de retour en force des tabous que s'autorise l'Etat, que les populations acceptent, ce qui peut paraître un peu inquiétant?*

L'année dernière, il y a eu une crispation très forte entre les Pays Baltes et la Russie sur la célébration de la victoire, comme si le pacte germano-soviétique et la collaboration étaient de nouveau passés sous silence par l'Etat russe. Poutine met en place une version simpliste de la Seconde Guerre, axée sur la lutte anti-fasciste et la libération des territoires. L'autre exemple, c'est la discussion sur la publication d'un manuel d'histoire qui viserait à expliquer aux enseignants ce

qu'ils doivent enseigner en histoire. Ce diktat idéologique dans l'apprentissage de l'histoire rappelle les manuels des années 1930 et fait très peur aux historiens russes.

*Les enseignants sont-ils obligés d'utiliser ce manuel ?*

Heureusement pas encore. Il s'agit d'un manuel qui va avoir l'aval du Ministère de l'Enseignement, même si aucun historien n'a participé à sa rédaction. Et ce manuel indiquera le bon chemin aux enseignants. Les ouvrages scolaires utilisés aujourd'hui par les enseignants, rédigés dans les années précédentes, sont dénoncés par le ministère parce qu'écrits «avec l'aide de bourses étrangères». L'Etat leur jette l'opprobre car ils ne sont pas «100% national».

On assiste donc à une volonté de montrer à travers l'histoire soviétique la grande continuité de la puissance russe.

*Que devient la figure de Staline dans cette nouvelle période ?*

On interprète de manière très négative la période krouchtchevienne, qui serait remplie d'insécurité totale avec tous les réabilités qui rentrent des camps etc. La période de Gorbatchev est présentée comme une période de crise absolue. En revanche, ce qui est montré positivement, c'est la période stalinienne - pas de chômage, grosses constructions industrielles. Dans le contexte poutinien, l'image de Staline est modernisée et il est valorisé en tant que «manager efficace». Il faut faire attention, cette réécriture de l'histoire «russo-centrée» n'est pas suivie par la plupart des historiens russes. Il existe une grande disparité aujourd'hui entre les historiens scientifiques, intégrés dans la communauté internationale et un Etat qui en revient à une vision idéologique de l'histoire.

*Et la population, où se situe-t-elle ?*

Pour l'instant, Poutine est populaire. Dans les librairies, vous voyez des énormes rayons d'histoires militaires qui mettent en avant la puissance et l'Empire russe et sont des best-sellers. Les travaux scientifiques sont édités à petits tirages et lus dans des milieux restreints. La Russie a un véritable problème d'identité qui entraîne une crispation sur des réflexes xénophobes et nationalistes très forts. La presse antisémite et xénophobe anti-caucasienne pose un énorme problème. La Russie manque de tabous, parce que la liberté devient nuisible si elle appelle aux massacres. Un exemple, que j'ai lu dans la presse récemment, montre cette confusion identitaire chez les Russes: d'un côté, on parle de sortir Lénine du mausolée, de l'autre côté, on évoque la réhabilitation du Tsar, et enfin on envisage la réhabilitation de Trotsky... Tout ça avec une note d'humour du directeur de Mémorial qui demande qu'on ne privilie pas le mausolée...